

Jean-Marc DOPFFER

EMBARQUÉ[S]!

CES IMAGES QUI FONT L'HISTOIRE

PRÉFACE DE PATRICK CHAUVEL

ROMAN



Extrait 1 : prologue

Tous droits protégés Jean-Marc Dopffer

Prologue

Arrivé sur le serveur, le message s'afficha immédiatement.

Hajir cliqua puis parcourut l'e-mail.

Des mois avaient été nécessaires pour mener à bien les négociations.

Le texte, concis et froid, réchauffa sa poitrine. Comme convenu son interlocuteur viendrait. Tout se déclencherait dans la vallée. Dans ce lieu où ses parents avaient vécu.

Les éléments se mettaient en place. Peut-être qu'enfin la paix entre les tribus serait rétablie.

Satisfait, il lisait et relisait le message.

La pénombre du bureau soulignait de noir le moniteur de l'ordinateur. Les parois de la pièce scintillaient de l'éclat des pixels, parfois la silhouette de l'homme s'y découpait, furtive comme un fantôme. Une ombre parmi les ombres.

Les doigts frôlant le clavier, il formula sa réponse ; la confirmation que sa part du contrat serait exécutée.

Le portable émit un son : le message venait d'être expédié.

L'écran de l'ordinateur fut rabattu et l'individu saisit la lampe posée sur la table.

Exiguë, la salle avait un plafond bas, voûté, creusé à même la roche. Les aspérités grossières lui donnaient l'apparence d'un terrier.

La lumière dévoila une pile de documents, des armes entreposées, du matériel informatique.

La moiteur du local et son air vicié oppressaient : la grotte s'enfonçait jusque dans les tréfonds de la montagne.

À l'aise dans la lumière opaque, Hajir se dirigea vers la sortie.

Il déboucha dans un labyrinthe. Se coupant et se mêlant, les couloirs auraient dérouté n'importe quel intrus.

La lumière du jour jaillit soudain sur lui.

Son visage brun aux traits taillés à la serpe n'exprimait rien. La barbe noire, où paraissaient quelques fils blancs, s'ébouriffait dans les replis d'un turban poussiéreux. Les yeux, plus sombres que les profondeurs de la caverne, n'exprimaient que rudesse. Le nez busqué conférait au profil une forme quasi géométrique. L'oreille gauche, dont le cartilage avait été arraché par une vieille blessure, saillait de l'étoffe, telle une plante séchée.

La morsure du soleil, dardant ses rayons à la verticale, lui rappela la spécificité du climat : pas de concession.

C'était cet état d'esprit qui l'avait façonné.

Dans sa tenue traditionnelle, la silhouette enracinait ses pieds dans la terre de ses ancêtres.

En contrebas s'étendait la vallée, le désert. La plaine aride, inondée du soleil flamboyant, somnolait. Entailles dans l'horizon, les toitures d'un village se dessinaient tel un phare sur la mer.

C'était en ces lieux que les militaires étrangers saccageaient les habitations. Encore enfant, il n'avait su que pleurer dans les bras de sa mère devant la brutalité des soldats venus contrôler les villageois, fouiller les caves et chasser les insurgés. La maison avait été mise à sac en quelques minutes.

C'était pendant l'une de ces visites que son oreille avait été blessée par un tir.

Au fil des ans, les opérations militaires s'étaient ainsi succédées et l'humiliation n'avait fait que grandir.

Enfin tout cela allait cesser.

L'homme mit sa main contre le soleil.

Ici et là un berger et ses bêtes rachitiques recherchaient une ombre improbable. Quelques champs épars livraient un combat sans merci avec la dureté de la nature. Même le silence était broyé de lumière.

Le camaïeu beige qui s'étendait à perte de vue était son monde.

Hajir leva la tête. Un oiseau planait. Il reconnut un charognard.

Un présage.